



FACULTÉ
DES LETTRES, LANGUES
ET SCIENCES HUMAINES

CRHEC
Centre de Recherche en
Histoire Européenne Comparée



Appel à communication

Les intellectuels face à l'idée impériale au Moyen Âge (IX^e-XVI^e siècle)

Colloque du 9 au 10 mars 2020 à Paris et Créteil

Deutsche Version unten

L'idée d'empire, vaste structure politique supranationale sous le commandement d'un seul pouvoir suprême, à la fois civique, militaire et religieux, apparaît bien longtemps avant le Moyen Âge. Née au cœur de la royauté akkadienne, elle s'est par la suite toujours perpétuée sous diverses formes, en Orient comme en Occident, avant de s'incarner durablement dans l'Empire romain, que les Byzantins puis les Francs vont s'attacher à perpétuer dès la fin de l'Antiquité.

Dans l'Europe médiévale, cette idée d'Empire est fortement influencée par le souvenir de la domination romaine. L'institution impériale apparaît alors à cette période, selon l'historien français Robert Folz, comme « un moteur essentiel du devenir humain ». De son côté l'Eglise, qui se veut universelle, affirme par sa doctrine sa souveraineté sur le contrôle du salut des âmes et trouve son pendant séculier dans un régime temporel incarné par un souverain suprême, l'empereur. Cette dualité du pouvoir universel devient rapidement une source de conflits, papes et empereurs se querellant dès le XI^e siècle pour affirmer leur primauté l'un sur l'autre. Ces affrontements politiques sont accompagnés par une réflexion intellectuelle sur l'idée impériale, et ce depuis les premiers projets de restauration de l'Empire par les clercs carolingiens à la fin du VIII^e siècle jusqu'aux humanistes italiens des XIV^e et XV^e siècles.

Étudier l'idée impériale au Moyen Âge, c'est donc la confronter aux multiples transformations qu'a connu le milieu des savants, « intellectuels » (Jacques Le Goff) ou « gens de savoir » (Jacques Verger). Formés dans des monastères, des universités ou encore des cours princières, les intellectuels sont au cœur de la construction du discours politique impérial. Les réflexions de ces lettrés européens sont nourries de leurs cultures, de nouveaux discours philosophiques voire de considérations nationales. Pro-impériaux farouches ou contradicteurs nuancés du pouvoir universel, soutiens du parti de la papauté ou tenants d'autres formes de pouvoir - on pense ici par exemple au *Popolo* des communes italiennes, aux partisans des rois de France ou de Hongrie -, ils animent la pensée impériale, la font vivre et s'en servent également dans une relation réciproque.

L'idée d'empire défendue par les intellectuels ne s'analyse pas seulement dans des écrits parfois majeurs comme le *Defensor Pacis* de Marsile de Padoue, mais se concrétise également au travers d'ambassades ou de discours symboliques lors de conciles. Des personnalités lettrées, comme Hildegarde de Bingen qui échange auprès de Conrad III et de Frédéric Barberousse, jouent par ailleurs un rôle d'influence non négligeable sur le pouvoir impérial. Enfin, l'idée impériale et son lien avec le milieu intellectuel peut faire partie intégrante de l'œuvre de certains auteurs, comme en témoignent les poèmes à la gloire de Louis le Pieux par Ermold le Noir au IX^e siècle ou bien Dante Alighieri au XIV^e siècle.

Ce colloque sera consacré aux relations entre les savants et l'idée impériale, à la manière dont les lettrés exaltent, justifient, ou critiquent l'idée impériale en Europe occidentale, du renouveau carolingien au XVI^e siècle. Trois séries de questions sont amenées à être développées :

- **contextes des sources de l'idée impériale** : quels écrits présentent des développements sur le

pouvoir impérial entre le IX^e et le XVI^e siècle ? Traités politiques, correspondances, préambules d'actes ou de diplômes, textes historiographiques, littéraires ou encore discours lors d'ambassades : est-il possible d'établir une typologie des sources ?

- **les discours sur l'idée impériale** : comment l'héritage romain y est-il invoqué ? Quels thèmes sont abordés à propos de l'empereur, de son pouvoir ou de son rapport au sacré ? Comment se présente l'idée impériale face aux pouvoirs royaux ? L'intellectuel est-il soumis à une quelconque censure ou bien a-t-il une liberté de ton et d'influence ? La production juridique et législative n'est pas à négliger, et intéresse à ce titre autant les historiens que les spécialistes d'histoire du droit.

- **les penseurs de l'idée impériale** : quels sont les profils sociaux, intellectuels et personnels des intellectuels intervenant dans le débat sur l'idée impériale ? L'intellectuel est-il au service d'une propagande politique ou son public est-il autre ? Quelles sont les influences philosophiques du lieu de production de la pensée impériale sur celle-ci ? Le profil de l'intellectuel est à replacer dans son contexte général, de sa formation aux réseaux qu'il entretient et qui déterminent également son discours. Comment évolue son discours au service du pouvoir universel ?

Organisé par des historiens du Centre de Recherches en Histoire Européenne Comparée (CRHEC), du laboratoire Analyse Comparée des Pouvoirs (ACP) et de l'Institut Historique Allemand de Paris (IHA) ce colloque cherchera à confronter les approches de spécialistes de tout le Moyen Âge ainsi que des historiens du droit. Il est ouvert en particulier aux jeunes chercheurs et les langues de travail seront l'allemand, l'anglais et le français.

Les propositions de communications sont à envoyer avant le 1^{er} octobre en un seul fichier (PDF) à : pauline.spychala@univ-paris-est.fr.

Les réponses seront connues au 15 octobre.

La candidature doit comprendre une brève présentation de la communication de 20 minutes proposée (max. 3000 caractères, espaces compris) ainsi qu'un CV universitaire.

Organisateurs et comité scientifique

Nathalie GOROCHOV, professeure d'Histoire du Moyen Âge (Université Paris-Est Créteil)

Rolf GROSSE, directeur du département Moyen Âge (Institut historique allemand de Paris)

Giuliano MILANI, professeur d'Histoire du Moyen Âge (Université Paris-Est Marne-la-Vallée)

Gabriel REDON, doctorant en histoire médiévale (Université Paris-Est Créteil)

Pauline SPYCHALA, doctorante en histoire médiévale (Université Paris-Est Créteil/Westfälische Wilhelms-Universität Münster)

DEUTSCHE VERSION - Call for Papers

Die Intellektuellen und die Idee des Kaisertums im Mittelalter (9.-16. Jahrhundert)

Tagung vom 9. bis 10. März 2020 in Paris und Créteil

Die Idee des Imperiums, einer gewaltigen supranationalen politischen Einheit, die einer einzigen höchsten Gewalt untersteht, die zivilen, militärischen und religiösen Charakter trägt, entstand lange vor dem Mittelalter. Sie reicht zurück bis in die Zeit des akkadischen Königtums und bestand im Osten wie im Westen in verschiedenen Formen fort, bevor sie sich dauerhaft mit dem römischen Reich verband, das die Byzantiner und die Franken seit dem Ende der Antike zu bewahren suchten.

Im mittelalterlichen Europa wurde diese Idee des Imperiums stark von der Erinnerung an die römische Herrschaft beeinflusst. Das Kaisertum erschien, so der französische Historiker Robert Folz, als "un moteur essentiel du devenir humain". Die Kirche, die beanspruchte, universell zu sein, bekräftigte durch ihre Lehre, die Erlösung der Seelen kontrollieren zu können, ihre Souveränität und fand ihr weltliches Pendant in einem Regime, das vom höchsten Herrscher, dem Kaiser, verkörpert wurde. Diese Dualität der universellen Gewalt wurde schnell zu einer Quelle des Konflikts, als Päpste und Kaiser seit dem 11. Jahrhundert um ihre Vorherrschaft kämpften. Diese politische Auseinandersetzung wurde von einer intellektuellen Reflexion über die Idee des Kaisertums begleitet. Sie setzte bereits mit karolingischen Geistlichen Ende des 8. Jahrhunderts ein, als es erste Ansätze zur Wiederherstellung des Reiches gab, und dauerte an bis zu den italienischen Humanisten des 14. und 15. Jahrhunderts.

Die Idee des Kaisertums im Mittelalter zu untersuchen heißt, sie mit den vielfältigen Veränderungen zu konfrontieren, die die Welt der Gelehrten, "intellectuels" (Jacques Le Goff) oder "gens de savoir" (Jacques Verger), erfahren hat. In Klöstern, Universitäten oder Fürstenhöfen ausgebildet, standen Intellektuelle im Mittelpunkt der Diskussion über die Idee des Kaisertums. Die Überlegungen dieser europäischen Gelehrten entstanden vor dem Hintergrund ihres kulturellen Umfelds, neuer philosophischer Ansichten und nationaler Vorstellungen. Anhänger und Gegner des Kaisertums, Parteigänger des Papsttums oder anderer Machthaber - man denke nur an den *Popolo* der italienischen Gemeinden, die Könige von Frankreich oder von Ungarn -, sie alle füllten die Idee des Kaisertums mit Leben und bedienten sich ihrer.

Die Idee des von Intellektuellen verteidigten Imperiums findet sich nicht nur in großen Abhandlungen wie dem *Defensor Pacis* Marsilius' von Padua, sondern auch beim Empfang von Gesandtschaften oder symbolträchtigen Reden auf Konzilen. Gebildete Persönlichkeiten wie Hildegard von Bingen, die sich mit Konrad III. und Friedrich Barbarossa austauschte, spielten ebenfalls eine wichtige Rolle für die Ausgestaltung der kaiserlichen Gewalt. Zudem kann die imperiale Idee und ihre Verbindung zur Welt der Intellektuellen ein integraler Bestandteil von Werken gelehrter Autoren sein, wie im 9. Jahrhundert die zum Ruhm Ludwigs des Frommen verfassten Gedichte Ermolds des Schwarzen oder die Schriften Dantes.

Die Tagung widmet sich der Haltung, die die Intellektuellen gegenüber der Idee vom Kaisertum einnahmen, der Art und Weise, wie sie - von der Zeit der Karolinger bis ins 16. Jahrhundert - das westliche Kaisertum priesen, rechtfertigten oder kritisierten.

Drei Themenkomplexe stehen im Mittelpunkt der Tagung:

- **Quellen zur Idee des Kaisertums:** Welche Schriften befassen sich mit der kaiserlichen Gewalt zwischen dem 9. und 16. Jahrhundert? Politische Verträge, Korrespondenzen, Urkundenarengen, historiografische und literarische Texte sowie Ansprachen beim Empfang von Gesandtschaften: Ist es möglich, eine Typologie der Quellen festzulegen?

- **Reden über die Idee des Kaisertums:** Wie wird das römische Erbe beschworen? Welche Themen werden über den Kaiser, seine Macht oder seine Beziehung zum Sakralen diskutiert? Wie wird die Idee des Kaisertums gegenüber den Königen dargestellt? Ist der Intellektuelle einer Zensur unterworfen, oder darf er seine Meinung frei ausdrücken? Zu berücksichtigen sind auch juristische Texte: Sie sind sowohl für den Historiker als auch den Rechtshistoriker von Interesse.

- **Vordenker der Idee des Kaisertums:** Was sind die sozialen, intellektuellen und persönlichen Profile der Intellektuellen, die sich an der Diskussion über die Idee des Kaisertums beteiligen? Steht der Intellektuelle im Dienst der politischen Propaganda, oder spricht er ein anderes Publikum an? Welche philosophischen Einflüsse übt der Ort, an dem er schreibt, auf seine Vorstellung vom Kaisertum aus? Das Profil des Intellektuellen muss in seinen allgemeinen Kontext gestellt werden, angefangen von seiner Ausbildung bis zu den Netzwerken, die er pflegt und die auch seinen Diskurs bestimmen. Wie entwickelt sich seine Argumentation im Dienst der universellen kaiserlichen Macht?

Die von Historikerinnen und Historikern des Centre de Recherches en Histoire Européenne Comparée (CRHEC), des Laboratoire Analyse Comparée des Pouvoirs (ACP) und des Deutschen Historischen Instituts Paris (DHIP) organisierte Tagung wendet sich an Mediävisten vom Früh- bis zum Spätmittelalter wie auch an Rechtshistoriker. Die Tagung steht insbesondere jungen Forschern offen, und die Arbeitssprachen sind Deutsch, Englisch und Französisch.

Bewerbungen richten Sie bitte in einer PDF-Datei bis zum 1. Oktober 2019 an folgende Adressen: pauline.spychala@univ-paris-est.fr.

Sie erhalten eine Antwort vor dem 15. Oktober.

Die Bewerbung sollte neben einer Kurzbeschreibung des geplanten 20minütigen Vortrags (max. 3000 Zeichen inkl. Leerzeichen) einen akademischen Lebenslauf enthalten.

Organisatoren und wissenschaftliches Komitee

Nathalie GOROCHOV, Professorin für Geschichte des Mittelalters (Universität Paris-Est Créteil)

Rolf GROSSE, Abteilungsleiter Mittelalter (Deutsches Historisches Institut Paris)

Giuliano MILANI, Professor für Geschichte des Mittelalters (Universität Paris-Est Marne-la-Vallée)

Gabriel REDON, Doktorand in mittelalterlicher Geschichte (Universität Paris-Est Créteil)

Pauline SPYCHALA, Doktorandin in mittelalterlicher Geschichte (Universität Paris-Est Créteil/Westfälische Wilhelms-Universität Münster)